

Le Japon et la Première Guerre mondiale

Pourquoi une délégation japonaise à la signature du traité de Versailles en 1919 ?

par Jérôme Kerjouan

Cadre à Naval-Group, Doctorant UBS Lorient

Samedi 6 novembre 2021 - Cité Allende - Salle Audio 14h30



William Orpen - A peace conference at the Quay d'Orsay - 1919 (Wikidata)

Dès 1868, les questions extrême-orientales, et japonaises en particulier, deviennent importantes sur la scène internationale. La restauration Meiji donne naissance à des ambitions territoriales motivées par la surpopulation sur un territoire égal aux 4/5 de la France métropolitaine mais couvert principalement de montagnes inhospitalières.

Le but des gouvernements successifs sera de réduire, au mieux, les incertitudes de l'avenir liées à leur dépendance vis-à-vis des ressources. Comme le dira l'historien japonologue Michel Vié, pour le Japon, survie et expansion sont liées. Les accords restent fragiles, l'expansion géographique jusqu'en 1945 demeurera.

En 1904, Le Japon déclare la guerre à la Russie pour des raisons territoriales. La victoire de 1905 est considérée comme une revanche sur les traités inégaux signés au XIXe siècle. Elle est vécue aussi comme une garantie de sécurité : les « Jaunes » peuvent vaincre les « Blancs ». Au début du XXe siècle, après la Grande Guerre, l'empire nippon passe d'un État que beaucoup auraient voulu coloniser à une puissance coloniale, membre du Conseil de la Conférence de la Paix de 1919, au même titre que l'Angleterre, l'Italie, la France, et les Etats-Unis. Les Nippons vont ainsi porter atteinte au « monopole de la supériorité » portée jusque-là par

les Occidentaux, en les neutralisant avec des traités. Les seuls adversaires potentiels, après 1918, sont les Etats-Unis. Depuis 1914, la Russie est absente de la scène internationale, elle n'y reviendra qu'à la fin des années 1930. L'Allemagne est absente en Extrême-Orient depuis 1915. La France ne s'intéresse qu'à l'Indochine.

Comment cet État, qui avait un régime féodal, archaïque à la fin des années 1860, a pu atteindre un tel destin en cinquante ans ? Comment cette nouvelle puissance a-t-elle pu contraindre la Vieille Europe ?

Cette période, entre la fin du XIXe et le tout début du XXe siècle, met en lumière, aussi, l'attraction mutuelle de deux cultures. D'un côté, le japonisme, une conséquence du développement Meiji, qui s'épanouit en Europe, de l'autre plusieurs personnalités japonaises qui viennent se former en Europe, notamment à Paris, pour rentrer au Japon avec des modèles européens nécessaires à une organisation politique, judiciaire et économique modernes. De ces différents échanges naîtra l'amitié entre un Japonais, le futur prince Saionji Kinmochi, et un futur homme politique français, Georges Clemenceau. Comment expliquer ce lien entre ces deux caractères que tout sépare ?

Samedi 4 décembre
14h30 - Salle A02
Cité Allende



Auguste Brizeux 1803-1858

Inventeur de la Bretagne ?

par Joseph RIO

Joseph Rio, agrégé de Lettres modernes, docteur en Littérature française et Études celtiques, chercheur associé au CRBC-CNRS, a enseigné en tant que maître de conférences à l'université Bretagne Sud, Lorient (56). Ses travaux et ses publications portent sur les mythes fondateurs de la Bretagne, le celtisme, la celtomanie, la littérature et l'histoire de Bretagne des XVIII^e et XIX^e siècles.

Documents extraits de la couverture de l'ouvrage publié aux PUR et avec le soutien de l'UBS Lorient
Prix: 20 euros

Auguste Brizeux a inventé une représentation de la Bretagne inconnue avant lui. *Marie* (1832) racontait l'histoire d'une amitié amoureuse entre un écolier et une espiègle paysanne de son âge, dans un bourg du Finistère. Une image inattendue d'une Bretagne paisible et souriante. Poésie de la nature, beauté des paysages bretons. En 1845, l'épopée rustique *Les Bretons* emmenait le lecteur à la découverte des différents « pays » de Basse-Bretagne : peinture des mœurs, des usages, des traditions du monde rural.

Imposer le « pays », la nature, comme source de poésie, en révéler les beautés, chanter sa terre natale, dire l'histoire du peuple paysan tenu à l'écart de l'écriture poétique, voilà ce qu'a inventé Brizeux. Une voix qu'entendirent en 1853 les Félibres de Provence.

Cet ouvrage tente une approche nouvelle du « barde » breton : son cheminement intellectuel et littéraire, sa recherche créatrice des années 1830 à sa mort. Un choix de poèmes illustre son apport spécifique. Brizeux interrogeait la nature et la fonction de la production bretonne à son époque. Un plaidoyer pour faire valoir la littérature des régions.